L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 Mai 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 85, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 24 MAI 1853.

NOUVELLE-ORLEANS.

La Nlle-Orléans s'est transformée depuis deux ans. A l'activité qui y règne, aux projets qui s'y élaborent, aux entreprises dont on voit déjà se mettre en commencement d'exécution, on ne croirait jamais que cette ville est la même dont la torpeur était si profonde naguère. Elle s'est complétement réveillée et il ne lui reste plus rien de son ancien et fameux engourdissement. Elle s'est mis courageusement à l'œuvre pour remonter dans le passé et y ressaisir le fil rompu de sa prospérité. A cette heure la Nlle-Orléans est sûrée et l'on peut sans témérité lui prédire de brillantes et incomparables destinées.

Pourquoi l'heure de la délivrance a-t-elle sonné si tard ! Comment se fait-il que les citoyens aient différé si longtemps des travaux qui seule peuvent leur permettre de lutter avec quelque succès contre la formidable rivalité du Nord ! Voilà ce que nous avons peine à concevoir aujourd'hui. Telle était la confiance générale dans nos ressources naturelles et dans les avantages de notre position toute exceptionnelle, que les empiétements des Etats que baigne l'Atlantique ne nous inquiétaient aucune inquiétude. Leurs chemins de fer nous faisaient sourire et nous semblaient des pygmées s'attaquant à un colosse. Les pygmées ont failli triompher de celui-ci, et si nous commençons aujourd'hui à reconquérir le terrain perdu, c'est parce que nous employons les mêmes moyens que nos rivaux. Nous avons enfin compris que la Mississippi ne nous se fait plus et qu'aux railways construits par les capitalistes de New-York et de Philadelphie, il faut opposer des railways pour empêcher le commerce de nous déserter entièrement.

Mais pour mener à bonne fin les entreprises que réclament impérieusement notre situation, il faisait d'abord supprimer des obstacles. Ces entraves n'existent plus depuis que la triple administration municipale de la Nlle-Orléans a été fondue en une seule et qu'une nouvelle Constitution est venue remplacer la charte absurde de 1845. L'unité de vues et de sentiment jointe à l'unité financière et administrative nous a permis de tenter ce qui, il y a quelques années, est pare impossible.

Un nouvel esprit s'est emparé des citoyens et la lumière s'est faite à tous les yeux. La nécessité du progrès est devenue si évidente et le péril de l'immobilité si flagrant, que nous avons vu la ville entière se soumettre avec enthousiasme à un impôt volontaire de plusieurs millions pour venir en aide aux voies ferrées de l'Ouest et des Opelousas. Les innombrables prêteurs à la semaine dont la Nlle-Orléans était infestée ont disparu en grande partie pour faire place à des capitalistes honorables et consciencieux. L'argent autrefois si rare afflue sur notre place. Les petits rentiers et les propriétaires ont échangé les pierres fraysées qui les rendaient sagaces et prudents contre un rocher avec dix brasses d'eau de tous côtés. Pousse par la vague, le bâtiment alla se heurter à un autre rocher, puis il se dégage et les ancres furent jetées. Tous les passagers coururent aux pompes, mais l'eau montait avec une telle rapidité, qu'ils comprirent que la lutte ne pourrait pas durer longtemps. Au bout de quatre jours d'eau dans la cale, à quatre heures du matin, il y en avait huit et à 7 heures dix. Le navire coulait. Les maîtres d'équipage, les maîtres et quelques passagers se jetèrent dans deux canots, deux autres ayant déjà été emportés par les vagues. A huit heures, le H.M. *Mary* avait disparu dans l'abîme. Tous les passagers, à l'exception d'une douzaine, ont péri.

TERRAINS DE VALEUR

Bonne occasion pour les capitalistes.

Une vente importante doit avoir lieu aujourd'hui par le ministère de N. Vignie, encanteur, 1 Arcade de Banks. La vente comprend 53 lots admirablement situés dans la partie supérieure du faubourg Ticnne et promettant d'acquérir prochainement une valeur considérable. Ces mêmes lots de partie supérieure du district, entre les rues St Jean Baptiste, Religieuse, Richard et Orange, et enfin 145 lots situés pour la plupart dans la rue Carondelet, c'est-à-dire dans cette partie de la ville qui est la ville d'acquérir une vaste entrepreneur. Un nouveau canal Carondelet, l'ouverture des rues transversales jusqu'au lac, le desséchement des terres qui nous séparent encore des rives au-dessus de Pontchartrain, font partie du vaste système qui doit être prochainement exécuté.

Pour ce qui est de notre commerce extérieur, nous avons maintenant des communications directes au moyen de steamers avec le Mexique, la Havane, le Texas, la Californie et la grande métropole des Etats-Unis, New York. Quand des paquebots s'apprêteront un service regulier entre notre port et ceux de l'Europe nous n'aurons plus rien à désirer.

Nous venons de dire que nous possédions des communications directes avec New-York, mais nous en sommes relevables a des lignes étrangères dont les navires ne font escale à la Nlle-Orléans que par ordre supérieur. M. STANTON, un de nos négociants les plus entreprenants, a voulu combler cette lacune et il a fait construire dernièrement un magnifique steamer qui tera le service entre notre port et celui de la cite impériale. Ce beau navire, qui sera mère, est nommé la *Star of the South*. Il est solidement construit et marche à raison de trois milles et demi à l'heure. Il fera une seule course la traversée entre les deux ports en six jours et demi ou sept jours. Le *Star of the South* est disposé de manière à prendre un fret considérable. Parti de New-York le 17 de ce mois, il est incessamment attendu dans notre port. Il sera le bienvenu, car il inaugure pour la Nlle-Orléans une nouvelle ère commerciale. — Honneur à M. STANTON !

Nominations faites par B. W. DOWNS, Collecteur de la Douane.

PESEURS
P. H. Page, sam B. Davis, assistant.
PESEUSES-JURÉES
Emilie Richard E. J. Jenkins, assistant.
JAUGEURS.
N. C. Snethen, N. Read, P. Mallard.
GARDES-MAGASIN
F. Ducayet, Jas. H. Porter, depôt.
INSPECTEURS.

C. M. Destry,	J. N. Noble,
D. Martin,	F. V. Ivers,
A. D. Gleeson,	Eugène Lacoste,
H. P. Howell,	C. H. Polk,
D. U. Calhoun,	J. W. Burke,
E. I. Labranche,	Alex. Boutan,
John Hays,	John Scully,
Jas. M. Cass,	E. W. Quitty,
J. de Gélonis, jr	Geo. Palmer,
M. Workmaster,	Jas. McEnery,
L. Castera, jr.,	Thos. Waters,
Rosseau Fromentaine,	Evens Livingston,
Alex. Lucas,	A. W. Brass,
Alphonse Fitzgerald,	Julius Falda,
Wm. J. C. Guman,	Ch. H. Forman,
Jno. B. Dawson,	Thos. J. Burke,
J. C. Keys,	J. M. Vandegrift,
F. Rodrigues,	Thomas Mangany,
E. Hicks,	M. Wilder,
Hagins (d'Iberville),	Aug. H. Guland.
Louis Vignie,	

INSPECTEURS DE NUIT.

Thos. Reuss,	Marino Sparacio,
Jas. Lawler,	J. Loubrède,
E. O. Sullivan,	Prosper Barousse,
J. Schmeiter,	J. E. Ross,
Jas. Gibbons,	Jno. Brown.

INSPECTEURS RETENUS.

J. Bermudez	W. P. Doff,
J. O. Fallon	P. F. Dacin,
H. P. La Blanc,	R. F. Brown,
Jas. Reid,	W. F. Morteo,
C. Massens,	J. C. Parker,
O. Rossel,	G. Revenel,
S. Schlenk,	Jules Toledano,
Wm. Wikoff,	Jas. Whitney,
Rob. Sprotlett,	O. M. Mandrofick,
W. R. Knight,	W. Foster,
Jno. Judis,	J. E. Jolly,
H. Pelgrin,	R. S. Upsher.
A. Russell,	

☞ Les personnes dont les noms figurent sur cette liste seront à se présenter à la Douane, ce matin à 9 heures, pour être assermentées.

L'ELECTION.

Voici le tableau de l'élection qui a eu lieu hier pour un second district :

1er DISTRICT.	B. S. Tappan.	Edwd. J. Carroll.
Premier ward.		
1er	249	69
2e	180	112
3e	465	89
4e	149	162
5e	100	101
6e	330	245
7e	349	190
2me DISTRICT.		
8e	183	155
9e	164	106
10e	73	54
11e	257	68
12e	231	76
13e	191	87
14e	198	49
3me DISTRICT.		
15e	57	65
16e	71	40
17e	7	21
18e	138	67
19e	21	34
20e	152	54
21e	34	34
4me DISTRICT.		
22e	201	94
23e	210	43
24e	80	19
Total	4,898	1,968

Majorité de Tappan : 2,930.

De Bienville Jude de la Ville.

ELECTION D'UN JUGE DE DISTRICT.

Juge Elliott, Ch. D. Droux, Elliott, Droux

Carrollton,	137	88	71
Lake Works,	36	7	33
Jefferson City,	69	165	72
Greens,	14	130	118
		397	71

Majorité de Droux, 126

Il reste maintenant à traiter les noms de Bienville, de la Chambre et du St-Charles, qui augmente sensiblement la majorité de M. Droux d'environ 100 voix.

M. J. A. MASPERO—On nous prie d'annoncer que M. MASPERO fera une seconde lecture, demain soir, à l'Institution des Aveugles, de Spontaneità de M. Pierre. C'est là un plus plein et intéressant.

La lettre suivante que nous adresse le général VILLAMIL, rectifie quelques légères erreurs de la *Notice Biographique* qui a paru dans nos colonnes il y a quelques jours.

Nlle-Orléans, le 13 mai 1853.

MM. les Editeurs,

Je crains de ne mériter qu'une très faible partie des éloges que vous m'avez prodigués. Je vous remercie, en loyal Créole, de votre extrême bienveillance, mais je crains manquer à mon devoir, tant j'ai pour vos compatriotes qu'avant l'Espagne, si je ne rectifiais quelques erreurs qui, du reste, ne sont très fastueuses. Permettez-moi donc, Messieurs, de les rectifier.

Il est vrai que je commandais en chef la division qui, en 1845, força le prétendant Flores à mettre bas les armes; mais pendant mon commandement accidentel, pas un coup de fusil ne fut tiré : Flores fut vaincu par le seul prestige de la division.

Il est inexact que j'ai le premier pris place à la tête du cortège de Barnegoy; mais ce ne fut pas moi qui vaincquis Flores : ce fut le 4 Juillet.

Malheureusement pour moi, je n'ai jamais eu l'honneur de diriger une bataille.

Il est également vrai que dans tous les moments que je me vis en un danger, je me faisais un paltoudum de la pensée de mon pays, et la crainte de m'exposer aux reproches me produisait un courage qui m'a souvent dans les circonstances les plus difficiles.

Voilà, Messieurs, tout ce que j'ai fait, et si un seul atôme de mérite pouvait m'en honorer en partage, il ne pourrait se trouver que dans mon constant désir, dans mes chaudes bouillantes de ne rien faire qui put faire rougir mes concitoyens de la Louisiane : or donc, c'est ma patrie, ce sont mes vaillants compatriotes qui ont tout fait pour moi.

Comme un hommage mérité à la bravoure de la jeunesse, je me fais aussi un devoir de vous dire que le nom que vous avez associé à ceux des officiers Franco, Cerda, Espinosa, Salvador, Villavicencio, est celui de mon fils. Je ne mérite pas d'être placé en ligne avec ces intrépides intrépides ; ce sont eux qui ont vaincu Flores dans 17 combats.

Quant à mon caractère public auprès du gouvernement de mon pays, il se borne à celui de chargé d'affaires.

Veuillez croire, Messieurs, qu'en vous quittant de nouveau, j'emporte avec moi un second palladium : ce second palladium, qui m'ouvrira en dernier lieu la force d'un Louisianais digne de son pays, c'est l'approbation sympathique avec laquelle vous vous m'avez honoré.

Il est vrai que je commandais en chef la division qui, en 1845, força le prétendant Flores à mettre bas les armes; mais pendant mon commandement accidentel, pas un coup de fusil ne fut tiré : Flores fut vaincu par le seul prestige de la division.

Il est inexact que j'ai le premier pris place à la tête du cortège de Barnegoy; mais ce ne fut pas moi qui vaincquis Flores : ce fut le 4 Juillet.

Malheureusement pour moi, je n'ai jamais eu l'honneur de diriger une bataille.

Il est également vrai que dans tous les moments que je me vis en un danger, je me faisais un paltoudum de la pensée de mon pays, et la crainte de m'exposer aux reproches me produisait un courage qui m'a souvent dans les circonstances les plus difficiles.

Voilà, Messieurs, tout ce que j'ai fait, et si un seul atôme de mérite pouvait m'en honorer en partage, il ne pourrait se trouver que dans mon constant désir, dans mes chaudes bouillantes de ne rien faire qui put faire rougir mes concitoyens de la Louisiane : or donc, c'est ma patrie, ce sont mes vaillants compatriotes qui ont tout fait pour moi.

Comme un hommage mérité à la bravoure de la jeunesse, je me fais aussi un devoir de vous dire que le nom que vous avez associé à ceux des officiers Franco, Cerda, Espinosa, Salvador, Villavicencio, est celui de mon fils. Je ne mérite pas d'être placé en ligne avec ces intrépides intrépides ; ce sont eux qui ont vaincu Flores dans 17 combats.

Quant à mon caractère public auprès du gouvernement de mon pays, il se borne à celui de chargé d'affaires.

Veuillez croire, Messieurs, qu'en vous quittant de nouveau, j'emporte avec moi un second palladium : ce second palladium, qui m'ouvrira en dernier lieu la force d'un Louisianais digne de son pays, c'est l'approbation sympathique avec laquelle vous vous m'avez honoré.

J. VILLAMIL.

Perte du William & Mary.

Nous trouvons dans les journaux de New-York, des détails sur l'affreux désastre maritime dont nous dépêchons mardi matin nous avons transmis la nouvelle ces jours derniers.

Le navire *William & Mary*, capitaine Stetson, parti de Liverpool le 24 mars pour la Nlle-Orléans avec 208 passagers, s'est perdu dans la matinée du 3 courant. Le capitaine Stetson qui a été recueilli par le brick *Reuben Carver*, donne la relation suivante de sinistre. Le 3 mai, à 7 heures du matin, le *William & Mary* fut assailli dans les parages de *Hole in the Wall*, par une violente bourrasque du Sud Est. Le vent augmenta, et le capitaine pensant qu'il était au Nord des Keys, gouverna au Sud-Ouest et fit sonder. A 8 heures on ne trouve point de fonds, à 8 heures et quart le résultat fut le même et à 9 heures cinquante minutes, le navire bouche par 5 milles. Il fut ensuite assailli par un rocher avec dix brasses d'eau de tous côtés. Poussé par la vague, le bâtiment alla se heurter à un autre rocher, puis il se dégage et les ancres furent jetées. Tous les passagers coururent aux pompes, mais l'eau montait avec une telle rapidité, qu'ils comprirent que la lutte ne pourrait pas durer longtemps. A huit heures, le H.M. *Mary* avait disparu dans l'abîme. Tous les passagers, à l'exception d'une douzaine, ont péri.

TERRAINS DE VALEUR

Bonne occasion pour les capitalistes.

Une vente importante doit avoir lieu aujourd'hui par le ministère de N. Vignie, encanteur, 1 Arcade de Banks. La vente comprend 53 lots admirablement situés dans la partie supérieure du faubourg Ticnne et promettant d'acquérir prochainement une valeur considérable. Ces mêmes lots de partie supérieure du district, entre les rues St Jean Baptiste, Religieuse, Richard et Orange, et enfin 145 lots situés pour la plupart dans la rue Carondelet, c'est-à-dire dans cette partie de la ville qui est la ville d'acquérir une vaste entrepreneur. Un nouveau canal Carondelet, l'ouverture des rues transversales jusqu'au lac, le desséchement des terres qui nous séparent encore des rives au-dessus de Pontchartrain, font partie du vaste système qui doit être prochainement exécuté.

Pour ce qui est de notre commerce extérieur, nous avons maintenant des communications directes au moyen de steamers avec le Mexique, la Havane, le Texas, la Californie et la grande métropole des Etats-Unis, New York. Quand des paquebots s'apprêteront un service regulier entre notre port et ceux de l'Europe nous n'aurons plus rien à désirer.

Nous venons de dire que nous possédions des communications directes avec New-York, mais nous en sommes relevables a des lignes étrangères dont les navires ne font escale à la Nlle-Orléans que par ordre supérieur. M. STANTON, un de nos négociants les plus entreprenants, a voulu combler cette lacune et il a fait construire dernièrement un magnifique steamer qui tera le service entre notre port et celui de la cite impériale. Ce beau navire, qui sera mère, est nommé la *Star of the South*. Il est solidement construit et marche à raison de trois milles et demi à l'heure. Il fera une seule course la traversée entre les deux ports en six jours et demi ou sept jours. Le *Star of the South* est disposé de manière à prendre un fret considérable. Parti de New-York le 17 de ce mois, il est incessamment attendu dans notre port. Il sera le bienvenu, car il inaugure pour la Nlle-Orléans une nouvelle ère commerciale. — Honneur à M. STANTON !

Nominations faites par B. W. DOWNS, Collecteur de la Douane.

PESEURS
P. H. Page, sam B. Davis, assistant.
PESEUSES-JURÉES
Emilie Richard E. J. Jenkins, assistant.
JAUGEURS.
N. C. Snethen, N. Read, P. Mallard.
GARDES-MAGASIN
F. Ducayet, Jas. H. Porter, depôt.
INSPECTEURS.

C. M. Destry,	J. N. Noble,
D. Martin,	F. V. Ivers,
A. D. Gleeson,	Eugène Lacoste,
H. P. Howell,	C. H. Polk,
D. U. Calhoun,	J. W. Burke,
E. I. Labranche,	Alex. Boutan,
John Hays,	John Scully,
Jas. M. Cass,	E. W. Quitty,
J. de Gélonis, jr	Geo. Palmer,
M. Workmaster,	Jas. McEnery,
L. Castera, jr.,	Thos. Waters,
Rosseau Fromentaine,	Evens Livingston,
Alex. Lucas,	A. W. Brass,
Alphonse Fitzgerald,	Julius Falda,
Wm. J. C. Guman,	Ch. H. Forman,
Jno. B. Dawson,	Thos. J. Burke,
J. C. Keys,	J. M. Vandegrift,
F. Rodrigues,	Thomas Mangany,
E. Hicks,	M. Wilder,
Hagins (d'Iberville),	Aug. H. Guland.
Louis Vignie,	

INSPECTEURS DE NUIT.

Thos. Reuss,	Marino Sparacio,
Jas. Lawler,	J. Loubrède,
E. O. Sullivan,	Prosper Barousse,
J. Schmeiter,	J. E. Ross,
Jas. Gibbons,	Jno. Brown.

INSPECTEURS RETENUS.

J. Bermudez	W. P. Doff,
J. O. Fallon	P. F. Dacin,
H. P. La Blanc,	R. F. Brown,
Jas. Reid,	W. F. Morteo,
C. Massens,	J. C. Parker,
O. Rossel,	G. Revenel,
S. Schlenk,	Jules Toledano,
Wm. Wikoff,	Jas. Whitney,
Rob. Sprotlett,	O. M. Mandrofick,
W. R. Knight,	W. Foster,
Jno. Judis,	J. E. Jolly,
H. Pelgrin,	R. S. Upsher.
A. Russell,	

☞ Les personnes dont les noms figurent sur cette liste seront à se présenter à la Douane, ce matin à 9 heures, pour être assermentées.

L'ELECTION.

Voici le tableau de l'élection qui a eu lieu hier pour un second district :

1er DISTRICT.	B. S. Tappan.	Edwd. J. Carroll.
Premier ward.		
1er	249	69
2e	180	112
3e	465	89
4e	149	162
5e	100	101
6e	330	245
7e	349	190
2me DISTRICT.		
8e	183	155
9e	164	106
10e	73	54
11e	257	68
12e	231	76
13e	191	87
14e	198	49
3me DISTRICT.		
15e	57	65
16e	71	40
17e	7	21
18e	138	67
19e	21	34
20e	152	54
21e	34	34
4me DISTRICT.		
22e	201	94
23e	210	43
24e	80	19
Total	4,898	1,968

Majorité de Tappan : 2,930.

De Bienville Juge de la Ville.

ELECTION D'UN JUGE DE DISTRICT.

Juge Elliott, Ch. D. Droux, Elliott, Droux

Carrollton,	137	88	71
Lake Works,	36	7	33
Jefferson City,	69	165	72
Greens,	14	130	118
		397	71

Majorité de Droux, 126

Il reste maintenant à traiter les noms de Bienville, de la Chambre et du St-Charles, qui augmente sensiblement la majorité de M. Droux d'environ 100 voix.

M. J. A. MASPERO—On nous prie d'annoncer que M. MASPERO fera une seconde lecture, demain soir, à l'Institution des Aveugles, de Spontaneità de M. Pierre. C'est là un plus plein et intéressant.

JAMAICE—*L'Illinois*, arrivé jeudi après-midi à New-York, venant d'Aspinwall, a apporté dans la cité impériale des avis récents de la Jamaïque, que si il a sombré. Un conflit a éclaté entre la Chambre des Représentans et le Conseil colonial. Le gouverneur a dû intervenir et il a prorogé la Chambre au 17 mai. La présence de deux esclaves fugitifs à bord du steamer américain *Paraguay* a donné lieu à quelque difficulté. Voici les détails que nous donnent une correspondance adressée à un journal de New-York :

Nous avons eu ici un grand émoi. Le steamer *Paraguay*, qui a relâché à Charleston, est entré dans notre port le 24 avril. Le 25, deux esclaves évadés, arrivés furtivement par ce navire, consultèrent une personne de la ville qui leur conseilla de s'adresser aux autorités compétentes pour obtenir leur liberté. La personne qui donnait cet avis fut alle même chargée de faire les démarches nécessaires à ce sujet et s'adressa au directeur de la police qui, sans perdre de temps, se munit d'un ordre du procureur général, se rendit à bord et demanda la remise des deux captifs, qui furent immédiatement livrés.

Ces deux esclaves se sont échappés de la Caroline du Sud et se comptaient sur Monte-Video comme point libératoire ; mais le destin en a décidé autrement : C'est la loi anglaise qui a consacré ici leur liberté.

La déclaration de leur condition désormais libre a été faite en pleine cour, où ces pare aussi le colonel Harrison, consul américain, le consignataire du navire, M. Hopkins, le propriétaire, et une multitude de gens curieux et curieux de savoir l'issue. Le steward du *Paraguay*, nommé Bailey, a été déclaré absent de tout blâme, et le consul lui a fait savoir qu'il était heureux d'être acquitté, car sinon, d'après les lois des Etats-Unis, il aurait encouru une amende de $1,000 et peut-être en sus cinq ans d'emprisonnement. Des deux affranchis, Hardy et Lewis, l'un dit appartenir à M. Noble A. Hardy, de la Géorgie, et l'autre à M. S. M. Morson, de Charleston. Après avoir été acquitté, le steward, qui est un homme libre, refuse de se rendre à bord. Cette déclaration, jointe à l'enthousiasme montré par la populace en faveur de Hardy et Lewis, occasionna un tumulte et beaucoup de confusion, si bien que les autorités eurent recours à l'idée de certain maréchal de France, et firent jouer de l'eau sur la multitude ; ce le quide calmant fit son effet, mais il se produisit après un autre incident. Le brick ayant oriété qu'il se trouvait d'autres esclaves à bord et dans les fers, le consul eut toutes les peines du monde de prouver que c'était faux, et sous le grand respect qu'on a pour ce digne fonctionnaire, on aurait insulté et peut-être assailli le capitaine et l'armateur. La foule tente d'aller à bord, mais on lui fit savoir que dans ce cas le capitaine ferait feu. Cette déclaration calma l'effervescence pour le moment ; mais le lendemain, une masse d'individus se mit en canot et cibla le navire de coups de pierre ! Enfin, le matin, contrœurs steamer regagna le large et fila pour sa destination le 27.

LE PALAIS DE CRISTAL A NEW-YORK

Le Palais de Cristal de New-York aura pour pendant un immense Observatoire, dont les jours ingénieux, un chemin de fer circulaire, etc. Voici des détails pleins d'intérêt que nous donne la relation suivante de sinistre. Le 3 mai, à 7 heures du matin, le H.M. *Mary* fut assailli dans les parages de *Hole in the Wall*, par une violente bourrasque du Sud Est. Le vent augmenta, et le capitaine pensant qu'il était au Nord des Keys, gouverna au Sud Ouest et fit sonder. A 8 heures on ne trouve point de fonds, à 8 heures et quart le résultat fut le même et à 9 heures cinquante minutes, le navire bouche par 5 milles. Il fut ensuite assailli par un rocher avec dix brasses d'eau de tous côtés. Poussé par la vague, le bâtiment alla se heurter à un autre rocher, puis il se dégage et les ancres furent jetées. Tous les passagers coururent aux pompes, mais l'eau montait avec une telle rapidité, qu'ils comprirent que la lutte ne pourrait pas durer longtemps. Au bout de quatre jours d'eau dans la cale, à quatre heures du matin, il y en avait huit et à 7 heures dix. Le navire coulait. Les maîtres d'équipage, les maîtres et quelques passagers se jetèrent dans deux canots, deux autres ayant déjà été emportés par les vagues. A huit heures, le H.M. *Mary* avait disparu dans l'abîme. Tous les passagers, à l'exception d'une douzaine, ont péri.

TERRAINS DE VALEUR

Bonne occasion pour les capitalistes.

Une vente importante doit avoir lieu aujourd'hui par le ministère de N. Vignie, encanteur, 1 Arcade de Banks. La vente comprend 53 lots admirablement situés dans la partie supérieure du faubourg Ticnne et promettant d'acquérir prochainement une valeur considérable. Ces mêmes lots de partie supérieure du district, entre les rues St Jean Baptiste, Religieuse, Richard et Orange, et enfin 145 lots situés pour la plupart dans la rue Carondelet, c'est-à-dire dans cette partie de la ville qui est la ville d'acquérir une vaste entrepreneur. Un nouveau canal Carondelet, l'ouverture des rues transversales jusqu'au lac, le desséchement des terres qui nous séparent encore des rives au-dessus de Pontchartrain, font partie du vaste système qui doit être prochainement exécuté.

Pour ce qui est de notre commerce extérieur, nous avons maintenant des communications directes au moyen de steamers avec le Mexique, la Havane, le Texas, la Californie et la grande métropole des Etats-Unis, New York. Quand des paquebots s'apprêteront un service regulier entre notre port et ceux de l'Europe nous n'aurons plus rien à désirer.

Nous venons de dire que nous possédions des communications directes avec New-York, mais nous en sommes relevables a des lignes étrangères dont les navires ne font escale à la Nlle-Orléans que par ordre supérieur. M. STANTON, un de nos négociants les plus entreprenants, a voulu combler cette lacune et il a fait construire dernièrement un magnifique steamer qui tera le service entre notre port et celui de la cite impériale. Ce beau navire, qui sera mère, est nommé la *Star of the South*. Il est solidement construit et marche à raison de trois milles et demi à l'heure. Il fera une seule course la traversée entre les deux ports en six jours et demi ou sept jours. Le *Star of the South* est disposé de manière à prendre un fret considérable. Parti de New-York le 17 de ce mois, il est incessamment attendu dans notre port. Il sera le bienvenu, car il inaugure pour la Nlle-Orléans une nouvelle ère commerciale. — Honneur à M. STANTON !

Nominations faites par B. W. DOWNS, Collecteur de la Douane.

PESEURS
P. H. Page, sam B. Davis, assistant.
PESEUSES-JURÉES
Emilie Richard E. J. Jenkins, assistant.
JAUGEURS.
N. C. Snethen, N. Read, P. Mallard.
GARDES-MAGASIN
F. Ducayet, Jas. H. Porter, depôt.
INSPECTEURS.

C. M. Destry,	J. N. Noble,
D. Martin,	F. V. Ivers,
A. D. Gleeson,	Eugène Lacoste,
H. P. Howell,	C. H. Polk,
D. U. Calhoun,	J. W. Burke,
E. I. Labranche,	Alex. Boutan,
John Hays,	John Scully,
Jas. M. Cass,	E. W. Quitty,
J. de Gélonis, jr	Geo. Palmer,
M. Workmaster,	Jas. McEnery,
L. Castera, jr.,	Thos. Waters,
Rosseau Fromentaine,	Evens Livingston,
Alex. Lucas,	A. W. Brass,
Alphonse Fitzgerald,	Julius Falda,
Wm. J. C. Guman,	Ch. H. Forman,
Jno. B. Dawson,	Thos. J. Burke,
J. C. Keys,	J. M. Vandegrift,
F. Rodrigues,	Thomas Mangany,
E. Hicks,	M. Wilder,
Hagins (d'Iberville),	Aug. H. Guland.
Louis Vignie,	

INSPECTEURS DE NUIT.

Thos. Reuss,	Marino Sparacio,
Jas. Lawler,	J. Loubrède,
E. O. Sullivan,	Prosper Barousse,
J. Schmeiter,	J. E. Ross,
Jas. Gibbons,	Jno. Brown.

INSPECTEURS RETENUS.

J. Bermudez	W. P. Doff,
J. O. Fallon	P. F. Dacin,
H. P. La Blanc,	R. F. Brown,
Jas. Reid,	W. F. Morteo,
C. Massens,	J. C. Parker,
O. Rossel,	G. Revenel,
S. Schlenk,	Jules Toledano,
Wm. Wikoff,	Jas. Whitney,
Rob. Sprotlett,	O. M. Mandrofick,
W. R. Knight,	W. Foster,
Jno. Judis,	J. E. Jolly,
H. Pelgrin,	R. S. Upsher.
A. Russell,	

☞ Les personnes dont les noms figurent sur cette liste seront à se présenter à la Douane, ce matin à 9 heures, pour être assermentées.

L'ELECTION.

Voici le tableau de l'élection qui a eu lieu hier pour un second district :

1er DISTRICT.	B. S. Tappan.	Edwd. J. Carroll.
Premier ward.		
1er	249	69
2e	180	112
3e	465	89
4e	149	162
5e	100	101
6e	330	245
7e	349	190
2me DISTRICT.		
8e	183	155
9e	164	106
10e	73	54
11e	257	68
12e	231	76
13e	191	87
14e	198	49
3me DISTRICT.		
15e	57	65
16e	71	40
17e	7	21
18e	138	67
19e	21	34
20e	152	54
21e	34	34
4me DISTRICT.		
22e	201	94
23e	210	43
24e	80	19
Total	4,898	1,968

Majorité de Tappan : 2,930.

De Bienville Juge de la Ville.

ELECTION D'UN JUGE DE DISTRICT.

Juge Elliott, Ch. D. Droux, Elliott, Droux

Carrollton,	137	88	71
Lake Works,	36	7	33
Jefferson City,	69	165	72
Greens,	14	130	118
		397	71

Majorité de Droux, 126

Il reste maintenant à traiter les noms de Bienville, de la Chambre et du St-Charles, qui augmente sensiblement la majorité de M. Droux d'environ 100 voix.

M. J. A. MASPERO—On nous prie d'annoncer que M. MASPERO fera une seconde lecture, demain soir, à l'Institution des Aveugles, de Spontaneità de M. Pierre. C'est là un plus plein et intéressant.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUY.
E. DUVERGER. S. HARRY.
N° 85, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 24 MAI 1853.

NOUVELLE-ORLEANS.

La Nlle-Orléans s'est transformée depuis deux ans. A l'activité qui y règne, aux projets qui s'y élaborent, aux entreprises dont on voit déjà se mettre en commencement d'exécution, on ne croirait jamais que cette ville est la même dont la torpeur était si profonde naguère. Elle s'est complétement réveillée et il ne lui reste plus rien de son ancien et fameux engourdissement. Elle s'est mis courageusement à l'œuvre pour remonter dans le passé et y ressaisir le fil rompu de sa prospérité. A cette heure la Nlle-Orléans est sûrée et l'on peut sans témérité lui prédire de brillantes et incomparables destinées.

Pourquoi l'heure de la délivrance a-t-elle sonné si tard ! Comment se fait-il que les citoyens aient différé si longtemps des travaux qui seule peuvent leur permettre de lutter avec quelque succès contre la formidable rivalité du Nord ! Voilà ce que nous avons peine à concevoir aujourd'hui. Telle était la confiance générale dans nos ressources naturelles et dans les avantages de notre position toute exceptionnelle, que les empiétements des Etats que baigne l'Atlantique ne nous inspiraient aucune inquiétude. Leurs chemins de fer nous faisaient sourire et nous semblaient des pygmées s'attaquant à un colosse. Les pygmées ont failli triompher de celui-ci, et si nous commençons aujourd'hui à reconquérir le terrain perdu, c'est parce que nous employons les mêmes moyens que nos rivaux. Nous avons enfin compris que la Mississippi ne nous se fait plus et qu'aux railways construits par les capitalistes de New York et de Philadelphie, il faut opposer des railways pour empêcher le commerce de nous déserter entièrement.

Mais pour mener à bonne fin les entreprises que réclament impérieusement notre situation, il faisait d'abord supprimer des obstacles. Ces entraves n'existent plus depuis que la triple administration municipale de la Nlle-Orléans a été fondue en une seule et qu'une nouvelle Constitution est venue remplacer la charte absurde de 1845. L'unité de vues et de sentiment jointe à l'unité financière et administrative nous a permis de tenter ce qui, il y a quelques années, est pare impossible.

Un nouvel esprit s'est emparé des citoyens et la lumière s'est faite à tous les yeux. La nécessité du progrès est devenue si évidente et le péril de l'immobilité si flagrant, que nous avons vu la ville entière se soumettre avec enthousiasme à un impôt volontaire de plusieurs millions pour venir en aide aux voies ferrées de l'Ouest et des Opelousas. Les innombrables prêteurs à la semaine dont la Nlle-Orléans était infestée ont disparu en grande partie pour faire place à des capitalistes honorables et consciencieux. L'argent autrefois si rare afflue sur notre place. Les petits rentiers et les propriétaires ont échangé les pierres fraysées qui les rendaient sagaces et prudents contre un rocher avec dix brasses d'eau de tous côtés. Pousse par la vague, le bâtiment alla se heurter à un autre rocher, puis il se dégage et les ancres furent jetées. Tous les passagers coururent aux pompes, mais l'eau montait avec une telle rapidité, qu'ils comprirent que la lutte ne pourrait pas durer longtemps. Au bout de quatre jours d'eau dans la cale, à quatre heures du matin, il y en avait huit et à 7 heures dix. Le navire coulait. Les maîtres d'équipage, les maîtres et quelques passagers se jetèrent dans deux canots, deux autres ayant déjà été emportés par les vagues. A huit heures, le H.M. *Mary* avait disparu dans l'abîme. Tous les passagers, à l'exception d'une douzaine, ont péri.

TERRAINS DE VALEUR

Bonne occasion pour les capitalistes.

Une vente importante doit avoir lieu aujourd'hui par le ministère de N. Vignie, encanteur, 1 Arcade de Banks. La vente comprend 53 lots admirablement situés dans la partie supérieure du faub